

Allez Salut.

A l'aube des porcs-épics

Le canal, c'est comme un chemin tout tracé. Pas tellement l'occasion d'improviser son itinéraire.

Une écluse c'est comme un portail. Pas tellement d'autre choix que d'attendre qu'elle s'ouvre.

Alors quoi? Sur le canal tout est déjà écrit? Soit on avance, soit on recule? (Comment voulez vous...)

Et si on tentait un pas de côté? Un changement de lunettes? Une mise au flou plutôt qu'une mise au point?

On ouvre l'écluse dans laquelle nous stationnons comme on ouvre un cornet surprise.

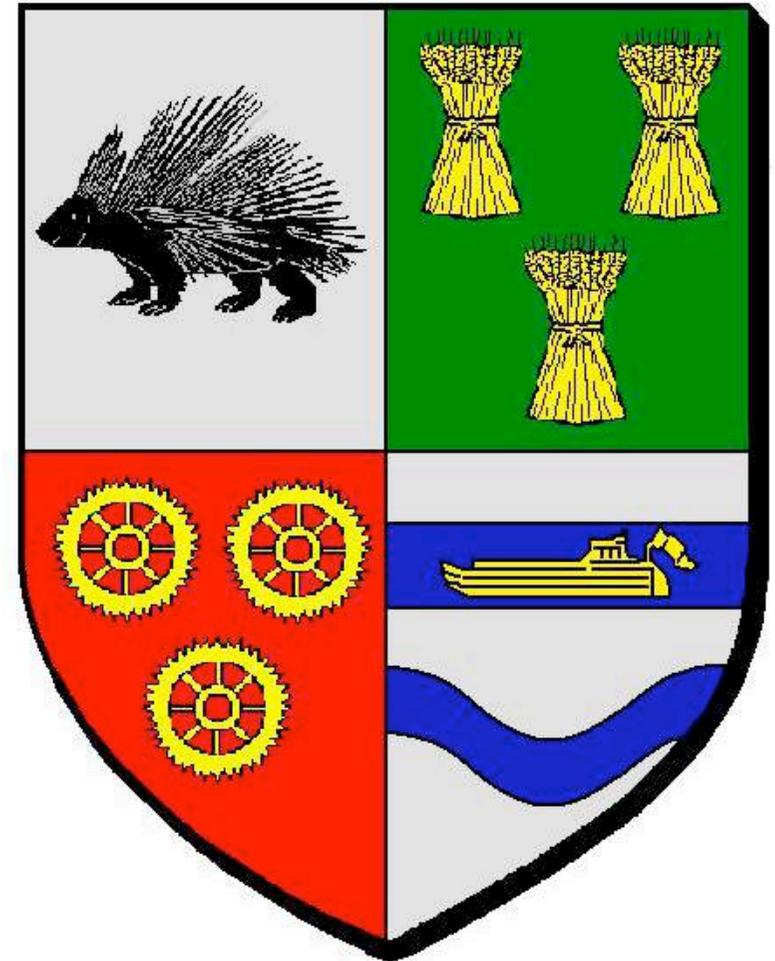
On ne sait pas ce qu'on va trouver dedans, on ne sait pas bien si c'est le même monde qui nous attend derrière.

On veut juste que rien ne soit plus comme avant....

Et les porcs-épics dans tout ça me direz vous? Oh c'est assez simple :

Porc-épic est un nom vernaculaire ambigu désignant en français certains rongeurs qui se répartissent en deux familles : les Hystricidae, c'est-à-dire les porcs-épics de l'Ancien Monde et les Erethizontidae, c'est-à-dire ceux du Nouveau Monde.

Allez, salut !



Un spectacle créé et interprété par le collectif des b-Ateliers, avec Vincent Bernard, Magali Caillol, Isabelle Ernoult, Guillaume Fafiotte, Matila Malliarakis, Hugues de la Salle, Solange Wotkiewicz.

Régisseur- marinier : Arthur Michel, Chloé Lucin-Brun

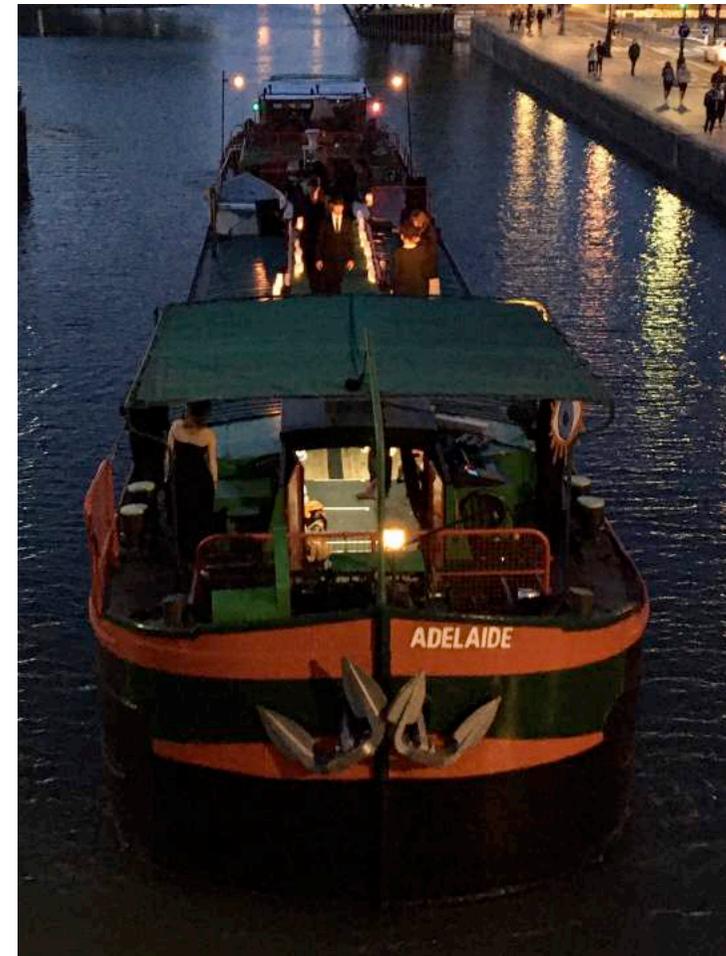
Et l'aide et le regard précieux de Fiona Chauvin.

Textes, chansons : Les b-Ateliers, Shakespeare, Gédé, Bruno Schulz, Christophe Tarkos, les Indiens d'Amérique du Nord, Tino Rossi, Jacques Brel, Beaudommage, ...

Qu'est-ce qu'on raconte, et qu'est-ce qu'on fabrique :

- **La péniche, le plein air et l'espace public.**

Le lieu dans lequel nous travaillons est un endroit magique. La péniche Adélaïde, qui cache dans sa cale un théâtre, est elle-même un théâtre, le pont et les écoutilles sont la plus belle scène dont on puisse rêver. Nous avons depuis quelques temps l'envie de développer des formes théâtrales qui se joueraient en plein air, et feraient se confronter le pont du bateau, avec toute sa puissance onirique, et l'espace public. C'est dans cette perspective que nous avons commencé à rêver d'un spectacle qui se passerait sur la péniche *de passage*, un spectacle qui verrait arriver le bateau, et le verrait partir à la fin. Un spectacle en forme de voyage, déjà commencé, toujours à finir. Ce motif a bientôt précisé ce qui est devenu la trame du spectacle : un élu de la République, fraîchement arrivé dans la région, vient prononcer un discours à l'occasion d'une inauguration (d'écluse, de pont...). Mais le voilà interrompu par l'arrivée derrière lui d'une impressionnante péniche, laquelle se révèle peuplée d'une faune étrange et joyeuse, qui va bientôt entraîner dans son monde notre élu réticent, puis curieux, puis franchement conquis. Avant de poursuivre son chemin et de disparaître au prochain virage, vers un ailleurs indéfini...





- **L'animal.**

Qui sont ces occupants du bateau ? Nous avons eu envie, au départ, de parler de notre humanité du point de notre voisin le plus proche, la bestiole. Celle qu'on aime, celle qu'on n'aime pas, celle qu'on bouffe, celle dont on prend la peau pour s'habiller, celle qui est mignonne, celle qui est moche... Partant de là, nous avons inventé des silhouettes, mi-humaines, mi-animales : sommes-nous des créatures en mutation, des humains préhistoriques, des Castors Juniors ou les Enfants Perdus de *Peter Pan* ? Un peu tout à la fois. Ce qui est sûr, c'est que ces tignasses et ces pelages nous font jouer l'histoire des hommes avec un regard biaisé, naïf et critique : à travers les récits des origines, quand la mort n'existait pas (saviez-vous qu'elle a été apportée aux hommes par Coyote le Maudit ?), à travers les fantaisies shakespeariennes dans le monde des forêts originelles, à travers le duo d'amour burlesque entre un élu à la chemise bien repassé et un être végétal hirsute et affectueux... Allez, puisqu'on en est là, on décide même de transformer la péniche en forêt. C'est une forêt flottante qui attirera dans ses beaux filets notre élu consentant.

- **Le pas de côté et l'utopie joyeuse.**

« On nous dit : le bonheur c'est le progrès, faites un pas en avant. Et c'est le progrès. Mais c'est jamais le bonheur. Alors si on essayait autre chose ? Si on faisait un pas de côté ? » (Gébé, L'an 01) Le mouvement qui se dessine est ainsi celui d'une quête. Un voyage vers on ne sait pas quoi, le désir de voir les choses autrement, de se défaire de tout carcan, de retrouver le pays de l'enfance, de la dépossession, de l'utopie. Laisser à quai cynisme et langue de bois, et partir, en musique et en feu d'artifice, à l'allure nonchalante de notre Adélaïde. Notre spectacle ne raconte pas d'histoire, il traduit, en textes, en chansons et en gestes, ce fourmillement joyeux qui nous saisit quand, trop longtemps retenu dans un monde normé et connu, on prend conscience que l'univers est vaste, l'imagination sans limite, et le pas de côté toujours possible.

